

ÉLISÉE

L'HOMME DE DIEU POUR SON ÉPOQUE

(1 Rois 19.14-21 ; 2 Rois 2.1-18)

DAVID ROPER

En raison du ministère remarquable d'Élie, le culte de Baal avait été largement contenu dans le royaume du nord. Lorsque Yoram, fils d'Achab, accéda au trône, "il renversa le monument de Baal que son père avait fait" (2 R 3.2). Mais, du vivant de Jézabel, le culte de Baal se poursuivit (cf. 1 R 16.31 ; 2 R 10.18-28). D'autres maux continuèrent, y compris un retour à l'idolâtrie introduite par Jéroboam (2 R 3.3). L'époque restait agitée. Dieu avait toujours besoin de son homme en Israël.

Cet homme fut Élisée, moins bien connu qu'Élie, mais un individu étonnant en son genre. Quand on lit 2 Rois, on constate que son protagoniste n'est pas l'un des rois de l'époque, mais Élisée.

La Bible raconte une vingtaine d'incidents du ministère d'Élisée. Dans notre étude de sa vie, nous commençons par son appel à la vie de prophète.

L'HOMME CHOISI PAR DIEU (1 R 19.14-21)

Plaintes et réponses

Nous découvrons Élisée en 1 Rois 19, où Élie, découragé, est accroupi au fond d'une grotte sur le mont Horeb. Celui qui avait vaincu les prophètes de Baal au mont Carmel ne voyait aucun changement en Israël. Il exprime quatre plaintes devant le Seigneur :

J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont

tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie (v. 14).

L'Éternel répondit à chacune d'entre elles. Le prophète dit premièrement : "Les Israélites ont abandonné ton alliance" ; Dieu dit : "tu donneras l'onction à Hazaël comme roi de Syrie" (v. 15). Ainsi, Hazaël châtierait Israël.

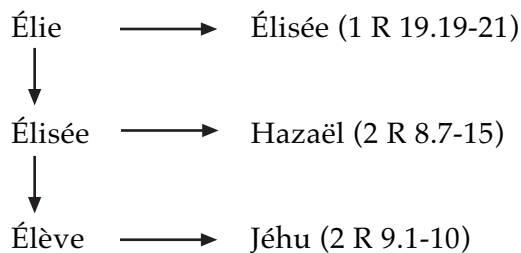
Élie dit, deuxièmement, qu'Achab et Jézabel avait profané et "renversé tes autels". Dieu lui dit d'oindre Jéhu roi sur Israël (v. 16a). Jéhu devait détruire la dynastie d'Achab et éliminer le culte de Baal.

Troisièmement, Élie avait dit : "Ils ont tué par l'épée tes prophètes" (v. 14). Dieu dit, en somme : "Ne t'en inquiète pas. Je fournirai un remplaçant." Puis il lui ordonna d'oindre "Élisée, fils de Chaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place" (v. 16b).

Les instructions données à Élie furent aussi adressées à Élisée. D'abord, le terme "donner l'onction" est utilisé dans ces textes de manière largement symbolique. L'onction était faite en versant un peu d'huile d'olive sur la tête ; mais pour autant que nous puissions le savoir, Éhud fut le seul à être oint ainsi, et ce ne fut pas par Élisée (2 R 9.1-6). Nous devons nous souvenir que "quand il s'agissait de donner l'onction, l'idée de base était de mettre à part pour le service de Dieu¹".

¹ Joseph Hammond, "1 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 463.

De plus, Élisée fut le seul des trois personnellement mis à part pour le service de Dieu. Hazaël et Jéhu furent établis par Élisée, avec un de ses disciples (cf. 2 R 8.7-15 ; 9.1-10). Le schéma suivant illustre cette progression :



Du point de vue de Dieu, Élie fit tout cela. Lorsque son serviteur (Élisée) établit Hazaël et, plus tard, lorsque le serviteur d'Élisée établit Jéhu sur l'ordre de son maître, ce fut comme si Élie l'avait fait.

Concernant à la réponse de Dieu à Élie sur le mont Horeb, nous lisons : "Il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir" (1 R 19.17). Dans notre étude, nous verrons l'œuvre sanglante de Hazaël et Jéhu. Leur travail était physique, alors que celui d'Élisée était de nature principalement spirituelle. Sa première arme pour mettre à mort les injustes était "l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu" (Ep 6.17 ; cf. Hé 4.12). De cette Parole devait venir le jugement sur les dés-obéissants.

Élie se plaignait d'une quatrième chose : qu'il était le seul fidèle en Israël. Dieu l'assura qu'il lui restait "en Israël sept mille" qui n'avaient pas "fléchi les genoux devant Baal" (1 R 19.18). À ces mots, Élie retrouva ses esprits et il "partit de là" (v. 19), redevenu l'homme de Dieu en Israël !

Un défi relevé

Élie obéit d'abord au dernier commandement de Dieu (v. 16). Il se déplaça sur une distance d'environ 250 kilomètres, jusqu'au village d'Abel-Mehola, dans la partie nord de la fertile vallée du Jourdain (voir carte à la page 14), cherchant jusqu'à ce qu'il ait trouvé "Élisée, fils de Chaphath" (v. 19b). Nous ne connaissons que peu de choses sur Élisée, sauf peut-être que sa famille faisait partie des "sept mille" qui ne servaient pas Baal. Le nom "Élisée"

signifie "mon Dieu est salut", ou "mon Dieu sauve"².

Quand Élie vit Élisée, ce dernier labourait la terre (v. 19c). Une sécheresse de trois ans et demi venait de se terminer (1 R 17.1 ; 18.1-2, 41-45 ; cf. Jc 5.17-18), faisant de cette moisson la première depuis longtemps. Élisée "avait devant lui douze paires (de bœufs), et il était avec la douzième" (1 R 19.19d). Cette tournure suggère, en quelque sorte, qu'il dirigeait les onze autres travailleurs. Si sa famille possédait douze paires de bœufs et des serviteurs pour les faire travailler, elle était bien riche.

L'entretien qui suivit fut inhabituel. Apparemment sans rien dire à Élisée, Élie vint vers lui et "jeta son manteau sur lui" (v. 19e). Son manteau était un vêtement simple fait de peau, de poil ou d'autres matières. En 2 Rois 2.8, la Septante, traduction grecque des Écritures, met "peau de brebis". Élie utilisait son manteau comme Moïse son bâton. Pour Élie, ce manteau était l'emblème de son ministère et un instrument pour quelques-uns de ses miracles.

Imaginons la scène : un jour qu'Élisée laboure la terre, il arrive de nulle part un homme plus âgé que lui, d'aspect sauvage. Cet homme le regarde, puis ôte son manteau — une vieille cape sur ses épaules, trempée de sa sueur, couverte de la poussière de son voyage et fripée par les nuits passées dehors — et le jette sur lui, tout cela sans un mot.

Bien que nous ne sachions pas comment nous réagirions dans cette situation, il semble qu'Élisée ait compris la signification de ce que fit Élie. Dieu lui avait peut-être accordé une connaissance divine. Il est encore plus probable qu'Élisée connaissait déjà Élie et son célèbre manteau, et qu'il reconnaissait l'importance de ce geste. Le vieux prophète disait, en fait : "Suis-moi, et je te couvrirai de ma protection, comme de mon manteau. Je te formerai pour me remplacer."

Ayant jeté son manteau sur Élisée, Élie continua à marcher. Élisée réagit de suite, sans doute à cause de sa propre tristesse devant le cancer spirituel qui rongeaient la nation. "Élisée abandonna ses bœufs, courut derrière Élie et dit : Je vais embrasser mon père et ma mère et je

² Ou : "Dieu est salut", ou "Dieu sauve". Nous savons en outre que, comme Élie, Élisée n'était pas marié.

te suivrai” (v. 20a). En d’autres termes : “Je suis prêt. Laissez-moi juste le temps de dire au revoir à mes parents.”

Les commentateurs critiquent parfois Élisée pour cette requête, le comparant au disciple qui “met la main à la charrue et regarde en arrière” (Lc 9.62). La différence entre Élisée et les faux disciples de Luc 9.57-62 est dans son cœur : Élisée, lui, ne faisait pas d’excuses : il était prêt à engager sa vie à suivre Élie et à servir Dieu.

Élie répondit : “Va et reviens, à cause de ce que je t’ai fait” (1 R 19.20b). Par ces paroles, Élie donna à Élisée la permission de saluer ses parents et ses amis, de leur dire ce qu’il avait l’intention de faire. Pour être prophète, Élisée n’était pas obligé de couper tout lien avec sa famille.

Après s’être éloigné d’Élie, il revint prendre une paire de bœufs [parmi ceux avec lesquels il labourait], qu’il offrit en sacrifice ; avec l’attelage des bœufs [le bois du joug et le harnais en cuir], il fit cuire leur chair [la partie non consommée dans le sacrifice] et la donna à manger au peuple [il fit un banquet] (vs. 21a).

Élisée coupa ainsi les ponts avec son ancienne vie : il n’était plus fermier, tout cela était fini. Après avoir mangé avec sa famille et ses amis, “il se leva, suivit Élie et fut à son service” (v. 21b).

Élisée accompagna Élie pendant les dix prochaines années environ, en se préparant au travail qui l’attendait. Nous ne le voyons plus dans le texte, jusqu’en 2 Rois 2, où les détails nous font comprendre qu’Élisée fit ce qu’il avait promis de faire : suivre Élie (v. 20 ; cf. 2 R 2.2). En lisant 1 Rois 20 jusqu’à 2 Rois 1, nous pouvons imaginer Élisée aux côtés d’Élie dans des scènes saisissantes telles que :

- La confrontation avec le Roi Achab dans le jardin de Naboth (1 R 21)
- La démonstration de force face aux militaires envoyés par le Roi Ahazia (2 R 1)

Nous devons comprendre, cependant, qu’Élisée n’accompagna pas Élie en tant que “prophète associé” ou “prophète en second”, mais (selon 1 R 19.21) en tant que serviteur. Que

faisait-il pour lui ? Il s’occupait de tous ses besoins. En 2 Rois 3.11, le texte le décrit comme celui qui “versait l’eau sur les mains d’Élie”, c’est-à-dire qui travaillait de la manière la plus simple.

Pendant ces dix années, cependant, Élisée était formé “sur le tas”. Plus tard, les fils des prophètes dirent : “L’esprit d’Élie repose sur Élisée !” (2 R 2.15). Mais, Élisée avait commencé à s’imprégner de l’esprit d’Élie bien longtemps avant de ramasser le manteau d’Élie et d’en frapper le Jourdain. Il avait fait cela en passant de longues nuits d’hiver dehors avec le prophète, en marchant avec lui sur les chemins poussiéreux du royaume du nord.

L’HOMME APPROUVÉ DE DIEU (2 R 2.1-18)

Un vieux prophète rentre chez lui

Le moment vint enfin pour l’Éternel de faire “monter Élie au ciel dans un tourbillon” (2 R 2.1a). Au jour choisi, Élie se déplaça de Guilgal à Béthel, puis à Jéricho (vs. 1-2, 4), villes importantes dans l’histoire des Juifs. Mais le prophète ne faisait pas dans la nostalgie ; il rendait visite aux écoles de prophètes situées dans ces villes (cf. vs. 3, 5 ; 4.38), sans doute pour rencontrer les stagiaires et les encourager une dernière fois à rester fidèles à une époque difficile.

On appelait ces élèves “fils des prophètes” (2.3, 5, 7, 15), ce qui ne veut pas dire que chacun avait un père prophète, mais que chacun “participait à la nature” d’un prophète, selon l’hébraïsme “fils de”. C’est dire que ces hommes étaient en formation pour devenir prophètes dans des écoles établies — selon la tradition — par Élie. Élisée, lui, maintint une relation très étroite avec ces écoles pendant tout son ministère.

Lors du dernier jour d’Élie sur terre, chaque fois qu’il entra dans une ville, il disait à Élisée : “Tu vas rester ici, car l’Éternel m’envoie jusqu’à Béthel (à Jéricho, au Jourdain)” (vs. 2, 4, 6). Il est possible que le prophète voulait tout simplement être seul ; mais il est plus probable qu’il ait voulu tester son protégé (comp. Rt 1.11-13), lui permettre de se défaire de son premier engagement. Il voulait peut-être lui faire comprendre que le chemin serait ardu, et

qu'il avait la possibilité de ne pas continuer. Quoi qu'il en soit, Élisée refusa de se laisser décourager. Il répondit chaque fois : "L'Éternel est vivant et ton âme est vivante ! je ne t'abandonnerai pas" (2 R 2.2, 4, 6).

Le Seigneur envoya enfin Élie vers le Jourdain, où cinquante fils des prophètes observaient à distance (vs. 6-7). "Alors Élie prit son manteau, le roula et en frappa les eaux" (v. 8a), comme Moïse avait étendu son bâton sur la Mer Rouge (Ex 14.16, 21) : les eaux "se partagèrent çà et là, et ils passèrent tous deux à sec" (2 R 2.8b), tout comme Josué et son armée avaient traversé ce même Jourdain très longtemps auparavant (Jos 3.14-17).

Arrivés sur la rive est du Jourdain, Élie dit à Élisée : "Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi" (v. 9a). Élisée, qui aurait pu demander bien d'autres choses, dit : "Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double part de ton esprit !" (v. 9b). Élie avait fait preuve d'un esprit de foi courageuse, d'obéissance sans faille, de justice impartiale, et avant tout d'une fidélité absolue envers l'Éternel en toutes circonstances. Élisée désirait ce même esprit — à double dose !

L'expression "une double part" ne signifie pas qu'Élisée demandait à être deux fois meilleur, deux fois plus puissant que son mentor. Il exprimait simplement son désir d'être le fils spirituel du grand prophète. Sous la loi juive, le fils aîné recevait une "double part" (Dt 21.17) de l'héritage et devenait ainsi responsable de la continuation du nom et de l'œuvre du père.

Élie répondit : "Tu demandes une chose difficile" (2 R 2.10a). C'était difficile parce qu'Élie avait offert de faire quelque chose lui-même, alors qu'Élisée demandait ce que Dieu seul pouvait faire. Mais la demande d'Élisée pouvait être exaucée, à une condition. Élie dit : "Si tu me vois pendant que je serai enlevé d'auprès de toi, cela t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas" (v. 10b). Dix ans auparavant, Dieu avait choisi Élisée pour succéder à Élie (1 R 19.16) ; mais il ne le ferait qu'à la condition que le serviteur, fidèle à son engagement, le suive jusqu'au bout (vs. 20-21).

Élie et Élisée avancèrent vers l'est ; soudain, "voici qu'un char de feu et que des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre" (2 R 2.11ab). Le

"char" et les "chevaux" décrivent sans doute les armées du ciel (cf. 2 R 6.17 ; Ps 104.4), des anges venus ramener Élie à la maison (cf. Lc 16.22) ! Malgré la poussière et le vent qui soufflait, Élisée voyait toujours son maître (v. 12a). "Alors Élie monta au ciel dans un tourbillon" (v. 11c).

Élisée cria : "Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie !" (v. 12b). Ces paroles ne s'adressaient pas à l'armée céleste de Dieu, mais à Élie (comp. 2 R 13.14), car Élie avait été l'armée de Dieu en un seul homme, "le puissant défenseur du véritable Israël, (...) plus encore que toutes ses défenses militaires tant vantées"³.

Élisée saisit à deux mains le haut de son vêtement et le déchira en deux, en signe d'une grande détresse (2.12d ; cf. Gn 37.29 ; 2 S 13.19 ; Jb 1.20 ; 2.12). "Il pleura comme un enfant privé de son père ; il pleura également en patriote, maintenant que les chars et la cavalerie étaient partis⁴."

Un nouveau prophète se met au travail

Regardant l'endroit où Élie avait disparu, Élisée vit le manteau du prophète par terre ; tout le reste était parti avec Élie. Élisée ramassa le manteau et retourna vers le Jourdain (2 R 2.13) : le dernier miracle d'Élie allait devenir le premier de son successeur.

Arrivant devant l'eau boueuse, Élisée roula le manteau, frappa l'eau⁵ et dit "Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ?" (v. 14a). En disant cela, il n'exprimait aucun doute sur l'existence de Dieu, mais il demandait si l'Éternel était avec lui, s'il avait reçu la double part demandée, si l'eau allait se partager pour lui comme elle l'avait fait pour Élie.

Et cela se fit. "Il frappa les eaux qui se partagèrent çà et là. Élisée passa" (v. 14b). Dieu restait présent et puissant, il travaillait à présent en Élisée. La disparition d'un grand guerrier pour Dieu ne signifie pas que Dieu est mort ; aussi longtemps qu'il existe des hommes et des

³ Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 196.

⁴ Henry Blunt, *Lectures on the History of Elisha* (Philadelphia : Herman Hooker, 1839), 31.

⁵ Ceci est la dernière référence au manteau d'Élie. Si Élisée l'utilisa encore, le texte n'en parle pas. Il avait rempli son rôle.

femmes pour reprendre le manteau et pour aller de l'avant, Dieu travaillera !

Les fils des prophètes, qui regardaient ces événements (v. 7), n'étaient pas sûrs de ce qu'ils avaient vu. Mais ils avaient observé le Jourdain se partager pour laisser passer Élie et Élisée, et à présent ils virent le fleuve s'ouvrir devant Élisée qui allait vers l'ouest. Une seule conclusion s'imposait : "L'esprit d'Élie repose sur Élisée ! Ils allèrent à sa rencontre et se prosternèrent contre terre devant lui" (v. 15).

Pourtant, ces fils des prophètes ne savaient toujours pas ce qu'était devenu Élie. Le vieux prophète avait la réputation d'être déplacé ici ou là par l'Esprit du Seigneur (1 R 18.12 ; cf. Ac 8.39-40). Ils dirent à Élisée : "Voici : il y a parmi tes serviteurs cinquante vaillants hommes. Qu'ils aillent donc chercher ton seigneur ! Peut-être que l'Esprit de l'Éternel l'a emporté et l'a jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée" (2 R 2.16a). Or, Élisée savait que tout effort pour retrouver d'Élie serait vain. Il refusa d'abord (v. 16b), mais finit par céder devant leur insistance (v. 17a).

Ils cherchèrent pendant trois jours (v. 17b), puis revinrent à Jéricho. Élisée leur dit : "Ne vous avais-je pas dit : N'y allez pas ?" (v. 18). C'est une manière de dire : "Je vous l'avais dit" ; mais il y a plus important encore. Élisée leur disait que s'il devenait leur chef, il faudrait qu'ils acceptent sa parole. Il était devenu — officiellement — le représentant de Dieu en Israël pour ces temps difficiles.

L'HOMME DONT DIEU AVAIT BESOIN

Différences superficielles

La prochaine leçon examinera les débuts du ministère d'Élisée. Faisons pour le moment une comparaison entre Élisée et son prédécesseur, deux hommes très différents l'un de l'autre :

- Élie était un enfant du désert aux vêtements de poil. Élisée, laboureur, portait des vêtements ordinaires⁶.
- Élie était un solitaire souvent difficile à localiser. Élisée était un homme sociable, disponible pour ceux qui avaient besoin

⁶ Suggéré par le mot hébreux traduit par "vêtements" en 2 Rois 2.12.

de lui.

- Élie travaillait "en dehors des sentiers battus" des structures politiques et sociales de son époque. Élisée œuvrait à l'intérieur de ces mêmes structures.
- Élie personnifiait la justice de Dieu, alors qu'Élisée représentait plutôt sa miséricorde. Élie était l'éclair et la foudre, Élisée la douce pluie. Élie était une lumière aveuglante, Élisée une flamme constante. Élie était l'épée tournoyante du guerrier, Élisée le scalpel habilement manié du guérisseur.

Les personnalités si opposées de ces deux prophètes illustrent le fait que *Dieu peut utiliser toutes sortes de personnes*. Élie fut le genre d'homme dont Dieu avait besoin pour sa génération, et Élisée celui pour la sienne. Nous devons comprendre cela lorsque nous évaluons les serviteurs de Dieu aujourd'hui. Certains chrétiens souhaiteraient retrouver les prédicateurs orageux du passé, qui ont toujours leur place aujourd'hui, bien entendu ; mais il nous faut aussi des hommes à la "réponse douce", qui peuvent ainsi calmer "la fureur" (cf. Pr 15.1). Le pouvoir de sauver de Dieu n'est pas dans un discours prononcé à très forte voix, mais dans un enseignement sain, c'est-à-dire fidèle à sa Parole (Tt 2.1, 8 ; cf. Rm 1.16).

Nous devons également penser à tout cela lorsque nous évaluons notre propre potentiel au service de Dieu. Nous ne devons décrier nos propres talents parce que nous ne ressemblons pas à quelqu'un d'autre, ou que nous n'avons pas les talents ou la personnalité d'autres serviteurs. Nous pouvons offrir à Dieu nos propres forces, car le Seigneur peut utiliser toute personne qui fera sa volonté et se consacrera à lui.

Ressemblances essentielles

Les différences entre Élie et Élisée restent essentiellement superficielles. Ils se ressemblèrent totalement dans le domaine qui compte le plus, celui de leur engagement ferme envers le Seigneur et sa voie. Considérons les qualités d'Élisée, l'homme de Dieu pour son époque :

- Il avait une foi profonde en Dieu.
- C'était un homme saint (2 R 4.9).
- Il avait un zèle pour la volonté de Dieu

(1 R 19.19-20).

- Il était prêt à couper les ponts avec le passé (1 R 19.21).
- Il était prêt à servir (2 R 3.11).
- Il ne renonça pas, même quand il fallut se former pendant dix années. (Certains désirent des récompenses, des bénéfices, des succès immédiats.)
- Il resta fidèle à son engagement (suivre Élie jusqu'au bout), même quand le prophète essaya de l'en dissuader (2 R 2.4, 6, 10-12).
- Il assumait ses responsabilités, sachant qu'elles seraient lourdes. Élisée accepta le rôle que Dieu lui donna (cf. 1 R 19.16 ; 2 R 2.9), conscient du fait que le représentant de l'Éternel dans une société idolâtre n'allait pas être populaire (cf. 2 R 2.23).

À part tout cela, nous pourrions noter qu'Élisée s'intéressait vraiment aux autres, à tous les autres, du plus grand au plus petit. Disons-le encore : Dieu peut vous utiliser à son service, quels que soient votre personnalité et vos talents, à condition que vous lui consacriez votre vie.

CONCLUSION

Nous parlons d'une performance "difficile à égaler". L'idée vient du théâtre et du music hall où, quand une performance particulièrement bonne était très bien reçue, cela rendait les choses plus difficiles pour l'artiste suivant.

Élisée se trouvait exactement dans cette situation. Le ministère d'Élie avait produit des actions spectaculaires, faisant de lui un héros du peuple juif. On s'attendait même à ce qu'il revienne avant la venue du Messie (cf. Mt 17.10). Il vint, en effet, se tenir avec Moïse et Jésus sur la montagne de la trans-

figuration (Mt 17.3).

Que faites-vous quand vous êtes devant une performance "difficile à égaler" ? Vous faites ce que vous pouvez, tout simplement, en utilisant les dons que Dieu vous a accordés. C'est ce que fit Élisée, qui ne fut ni la copie, ni l'ombre, ni l'écho de son prédécesseur. Il était lui, Élisée, l'homme dont Dieu avait besoin pour cette génération : et il accomplit sa mission. Dieu n'en demande pas plus, à qui que ce soit.

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Quand vous présentez cette leçon, vous voudrez préciser que l'on ne peut accomplir le dessein de Dieu sans être d'abord son enfant. Encouragez chacun à naître dans la famille de Dieu, par la foi et l'obéissance (Jn 3.3, 5 ; Ac 2.37-38 ; Ga 3.26-27).

D'autres titres possibles pour cette leçon : "Une performance difficile à égaler", "Vivre dans l'ombre d'un grand homme", "L'homme qui lavait les mains d'Élie", "Pour une occasion comme celle-ci" (cf. Est 4.14), "Un prophète pour le peuple", "Un prophète pour notre époque". Les qualités d'Élisée, dont la liste est dressée à la fin de cette leçon, pourraient former la base d'une prédication sur le sujet : "Pourquoi Dieu choisit Élisée".

Suivre un mentor

Les jeunes prédicateurs ont tendance à imiter les manières et le style des prédicateurs qu'ils admirent, comme si leur efficacité résidait dans de telles choses. Élisée ne mit pas les habits riches d'Élie, car il comprit que la puissance du grand prophète était intérieure. Il désirait l'esprit d'Élie, il voulait trouver le Dieu d'Élie.

David Roper